



La Monta, le 30 août 2026

*Discours du Comité Mont-Dauphin Queyras Guillestrois
du Souvenir Français
préparé par André Frézet*

Merci à toutes et tous pour votre présence.

Nous célébrons aujourd'hui le 82^e anniversaire du début des combats du Haut-Guil, menés pour contenir l'armée allemande, protéger le Queyras et contribuer à la libération des cols jusqu'à la fin avril 1945.

Ces combats furent menés par les FFI du département, rejoints après la deuxième libération de Briançon par les goumiers, puis par les bataillons FFI ardéchois et jurassiens.

Aujourd'hui, nous souhaitons mettre en lumière ces figures de la Résistance parfois restées dans l'ombre, dont le courage, la fidélité et l'engagement appellent notre reconnaissance.

Marcel Bonduel, brigadier des douanes à Abriès, est appelé en renfort par Jean Chevalier, le 27 août 1944, alors que l'ennemi encercle l'Échalp. Malgré la fièvre et une forte angine, il rassemble une quinzaine de volontaires et part renforcer le groupe de Chevalier. Après plusieurs combats, affaibli par la maladie, il ne peut plus suivre ses compagnons et s'arrête pour se reposer. Fait prisonnier, trop faible pour marcher, il chute à plusieurs reprises. Les soldats ennemis décident alors de l'abattre d'un coup de pistolet derrière la nuque et jettent son corps dans un ravin. Ses compagnons ne le retrouveront que deux jours plus tard, sur le chemin du col Lacroix. Sa mort sème la consternation dans tout le Haut-Guil. Marcel Bonduel était respecté de tous, car il savait distinguer le contrebandier qui agissait pour nourrir sa famille de celui qui le faisait pour s'enrichir.

À travers Marcel Bonduel, c'est le courage immédiat, porté jusqu'au sacrifice, que nous honorons. Avec François Woerhlé et les autres résistants du Haut-Guil, nous rappelons une autre forme d'engagement : celle du renseignement, de la fidélité et de l'action clandestine.

François Woerhlé, gendarme maréchal des logis à Abriès, joue dès juin 1940 un rôle important dans la défense du Queyras. Sa connaissance du terrain et des mouvements

italiens lui permet de fournir de précieux renseignements au colonel Émile Bonnet. Le 23 juin, aidé par un aspirant, il capture 52 soldats italiens en leur faisant croire qu'ils sont encerclés.

Après l'armistice avec l'Italie, il redevient gendarme sous Vichy, tout en poursuivant clandestinement son action résistante. Dénoncé, il doit quitter Abriès pour Grenoble afin d'éviter son arrestation. Il fait alors tout pour revenir à Abriès et parvient à reprendre ses liaisons dans le Haut-Guil avec les résistants italiens, notamment autour de l'opération Toplink. De nouveau recherché, il est envoyé en Ubaye, à la tête d'une compagnie lourde composée notamment de FFI, de gendarmes et de combattants polonais. Il participe ainsi à la libération de l'Ubaye. Gendarme, soldat et résistant, François Woerhlé demeure l'un de ces hommes de l'ombre qui ont servi la France avec courage et fidélité.

Jeanne Albert, receveuse des postes à Abriès, entre dans la Résistance en mars 1943 comme agente de renseignement. Elle assure des liaisons avec l'Italie, informe la Résistance des mouvements allemands et prévient par deux fois François Woerhlé que les Allemands viennent l'arrêter.

Antoine Sibille, hôtelier à Saint-Véran, entre dans la Résistance en juin 1943. Agent de liaison avec les résistants italiens et guide des FFI, il organise des rencontres avec la mission Toplink et participe, le 30 avril, à la reprise du col de Saint-Véran.

Marius Audier, du Roux d'Abriès, abrite l'opérateur radio S. Kalifa, de la mission interalliée Toplink, placée sous les ordres de L. Hamilton. Depuis le Roux, il maintient une liaison permanente avec Londres.

Nous ne pouvons pas tous les citer ici. À tous ceux qui, dans l'ombre ou au combat, ont refusé la soumission — résistants, fonctionnaires, gendarmes, douaniers, agents des Eaux et Forêts, simples citoyens — nous rendons aujourd'hui l'hommage reconnaissant de la Nation.

Leur courage nous oblige ; leur mémoire nous rassemble ; leur exemple nous rappelle que la liberté, la démocratie et la dignité humaine doivent être défendues par chaque génération.

À eux la gloire ; à nous le devoir de transmettre leur mémoire et de défendre, toujours, la liberté et la paix.

Vive la République !

Vive la France !

Références : Le temps du refus, consacré à la Résistance dans le Guillestrois-Queyras ; La Seconde Guerre mondiale dans les Hautes-Alpes et l'Ubaye, d'Henri Béraud ; Les Alliés et la Résistance, d'Arthur Layton Funk ; et Paul Héraud, « l'Artisan de la Résistance haut-alpine ».